

# L'art de l'interprétation historique À la recherche du véritable Estienne Brusle

Daniel Marchildon

---

Number 42, Spring 1987

Raconter l'histoire!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43526ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Marchildon, D. (1987). L'art de l'interprétation historique : à la recherche du véritable Estienne Brusle. *Liaison*, (42), 32–34.

*L'art de l'interprétation  
historique*

## À la recherche du véritable Estienne Brusle

par Daniel Marchildon

**I**ls ont sans doute parcouru autant, peut-être davantage, de kilomètres que le véritable Estienne Brusle en a parcouru sur ce territoire qui deviendra plus tard l'Ontario. Deux frères ont incarné son ombre, il y a deux ans, lors des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée en territoire ontarien, la promenant sur la majeure partie du territoire de la province. Estienne Brusle arrivait en Ontario en 1610, accompagnant Samuel de Champlain dans un voyage d'exploration, devenant du même coup le premier Européen à « s'installer » de façon permanente dans cette région de l'Amérique du Nord.

À la demande de l'Association canadienne-française de l'Ontario qui célébrait cette année-là son 75<sup>e</sup> anniversaire, Blaise Marchildon effectuait à l'été de 1985 une tournée provinciale pour présenter le personnage d'Estienne Brusle dans des coins parfois isolés de l'Ontario français. Parallèlement, au mois de juin de la même année, son frère cadet Daniel visitait les écoles d'Ottawa et de l'Est ontarien pour les mêmes fins. Vêtus en costume d'époque, les deux interprètes historiques faisaient simultanément la promotion de la dixième édition du Festival franco-ontarien de l'Outaouais.



*Daniel Marchildon : « ...dès que tu mets le costume, tu es censé avoir la réponse facile à toutes les questions. »*

Interprètes depuis plusieurs années, les deux frères ont, en 1982, travaillé au site historique Sainte-Marie au pays des Hurons et participé à la reconstitution authentique du périple en canot de Québec à Sainte-Marie. Blaise a également œuvré à Parcs Canada, dans le cadre du projet de reconstitution du Canal Rideau et des fortifica-

tions de Québec. Les deux frères présentent toujours le personnage d'Estienne Brusle, à la pige, sur demande. Nous publions ici le résultat de leurs réflexions sur leur expérience de l'interprétation du personnage controversé d'Estienne Brusle et sur le métier d'interprète historique.

**Blaise** : La tournée fut l'occasion unique de créer des liens entre le passé et le présent, de donner, en fait, des racines à des gens qui s'imaginaient de ne pas en avoir.

**Daniel** : Oui, sur le plan scolaire peut-être encore plus qu'ailleurs, je me suis rendu compte jusqu'à quel point nous, comme membres d'une société, connaissons peu et mal notre histoire. La plupart des enseignants que j'ai rencontrés me trouvaient drôlement mieux informé qu'eux. Pourtant, les trois-quarts de ce que je racontais n'étaient que de l'information de base.

**Blaise** : Il faut dire que les images du *cowboy* et du voyageur dominant dans l'esprit des gens... Ils n'ont pas de perspective historique. Souvent, je devais les faire reculer de deux siècles. Mais les gens savent qui est Estienne Brusle maintenant.

**Daniel** : Ce qu'il y a de plus fascinant et d'effrayant avec l'interprétation sur demande, c'est qu'on peut prendre un personnage pour véhiculer des informations qui n'ont qu'un lien très vague avec l'histoire. Après avoir passé une demi-heure à établir qu'Estienne Brusle fut le premier Blanc en Ontario, le premier « truchement » (le mot d'époque pour interprète) français-huron, et le premier explorateur à parcourir l'Ontario, je me mettais à parler du 75<sup>e</sup> anniver-

saire de l'ACFO, du dixième anniversaire du drapeau franco-ontarien, du dixième Festival franco-ontarien en plus de distribuer des collants de l'ACFO et le programme du Festival. Je me rendais compte, et sans doute mon public aussi, qu'Estienne Brusle était d'abord et avant tout au service d'une cause. Les organisateurs de ma tournée et moi-même étions en train de tricher un peu en exploitant Estienne tout comme les compagnies de fourrures l'avaient exploité au XVII<sup>e</sup> siècle. Sans le prétexte du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'ACFO et du dixième anniversaire du Festival, Estienne Brusle serait demeuré un simple nom dans les livres d'histoire. Pourtant, il y a un grand besoin de mettre en évidence, et de façon abordable pour tout le monde, des personnages comme lui.

**Blaise** : Justement, avec Estienne, il y avait moyen de faire un rapprochement entre le personnage et les Franco-Ontariens d'aujourd'hui. Estienne c'est le *middle man* entre les Français de l'époque et les Ouendats (Hurons), celui qui adopte la langue de la majorité autochtone et se crée une nouvelle identité; il est une fusion de deux réalités. J'ai basé mon interprétation sur ces données. D'ailleurs, j'ai aussi pu faire un rapprochement personnel et mettre l'accent sur l'aspect « ti-cul » d'Estienne, un jeune homme sans métier précis qui tente de se tailler une niche.

**Daniel** : C'est ça! Tu l'interprétais avec beaucoup plus de brio, de « gueule » que moi, ce qui tient de ta personnalité par rapport à la mienne. Aussi, je m'occupais plus de l'aspect pédagogique de ma présentation que du côté divertissement.

**Blaise** : Ah! mais le feu dans les yeux était semblable même si le débit et le style différaient...

**Daniel** : Interpréter pour un groupe, comparé à l'interprétation pour une personne dans un site historique, ressemble étrangement plus au théâtre. Quand je trimbalais mon ballot de fourrures d'Ottawa à Pointe-aux-Roches (région de Windsor) et que je passais la nuit seul dans l'hôtel, je m'identifiais aux comédiens qui font des tournées. Et devant la foule, tu te pompes de la même adrénaline qu'un comédien qui entend les spectateurs rire après une réplique. Tu te sens investi d'un certain pouvoir car, tout à coup, tu deviens le centre de l'attention et l'expert dans le domaine. Or, dès que tu mets le costume, tu es censé avoir la réponse facile à toutes les questions. C'est impossible.

**Blaise** : Lorsque tu vis pleinement le personnage, tu deviens crédible; c'est incroyable jusqu'à quel point tu peux en abuser. Ma grande peur tout au long de la tournée c'était que le personnage devienne un outil de démagogie... Tu

peux te perdre dans le *hero worship*. À Nakina (au nord de Geraldton et à 320 kilomètres de Thunder Bay), j'ai passé trois heures avec quinze personnes dans le sous-sol du centre culturel; elles ne m'ont jamais laissé décrocher du personnage.

**Daniel** : Des fois tu te sens indigne de la foi que les gens placent en toi. Pendant notre tournée nous racontions qu'Estienne était demeuré célibataire. Plus tard un spécialiste nous a indiqué une source secondaire que nous avons manquée. Selon cette source, Estienne aurait épousé une Française, Alizon Coiffier, en 1626. T'arrives jamais au point d'être complètement certain de l'exactitude de tous tes renseignements. Mais, de l'autre côté, le détail occupe une place secondaire par rapport au croquis d'ensemble que tu essaies de dégager de l'époque.

**Blaise** : En effet, c'est dangereux. C'est à partir de l'information qu'on obtient, qu'on tricote une interprétation. Est-ce que le personnage mythique que j'ai créé va survivre plus longtemps que le personnage réel? Je pense que oui. Mais il faut nuancer, faire comprendre aux gens qu'il s'agit d'une interprétation. Pour cette raison, je commençais certaines de mes explications par : « D'après mes souvenirs », ou je présentais des renseignements du point de vue de Champlain ou encore d'un autochtone.

**Daniel** : En interprétation, on redresse les mythes mais c'est à se demander jusqu'à quel point. Pour que le message passe, tu es forcément obligé de le réduire à ses composantes les plus élémentaires et, encore là, il n'est absorbé qu'en partie.

**Blaise** : La vision est toujours partielle et partielle. Après ma présentation à Barrie (à 100 kilomètres au nord de Toronto), j'ai dû accrocher le journaliste du *Barrie Examiner* et lui parler pendant une demi-heure. Il allait écrire un article sans avoir la moindre idée de ce qu'il venait de voir... Il reste qu'en général les médias ont beaucoup embarqué et que nous avons eu de la bonne collaboration de ce côté-là.

**Daniel** : Chaque personnage traîne avec lui certains mythes. Dans le cas d'Estienne il faut se buter contre le stéréotype du grand « coureur de jupon »



*Blaise Marchildon (alias Estienne Brusle, en compagnie de Jean-Marc Demers, alias Samuel de Champlain, à l'été 1985, à Québec) : « Est-ce que le personnage mythique que j'ai créé va survivre plus longtemps que le personnage réel? »*

que nous a légué l'histoire traditionnelle « catholique ». Or, souvent les gens s'attardent uniquement à ça, et là tu as peine et misère à les amener à réfléchir sur l'époque. D'ailleurs les historiens contemporains remettent ce mythe en question.

**Blaise** : C'est inévitable que le public essaie de t'extorquer des aveux sur la sexualité de Brusle. Mais c'est un accroche-nigaud que tu peux utiliser pour passer à autre chose. Le talent d'interprète c'est de pouvoir enfile sur le courant pour réussir à passer de l'information historique qui fait réfléchir les gens. Quand je me promenais en province avec Denise Fournier, l'agent de presse de l'ACFO, combien de fois des hommes m'ont-ils demandé : « C'est-tu ta squaw, Estienne? ». Mais

encore là je me servais de la remarque désobligeante pour aborder un autre thème et, j'ose croire, les sensibiliser un peu.

**Daniel** : C'est un métier difficile mais très nécessaire, j'en n'ai aucun doute. Il nous faudrait d'autres personnages historiques dans les communautés et dans les écoles, surtout des personnages féminins...

**Blaise** : De l'histoire vivante, les gens en veulent. Des conteurs, il n'y en a plus...

---

**Daniel Marchildon est membre du comité de rédaction de LIAISON.**

---